



kokoso

travaille sur les bases du commerce équitable qui repose sur les exigences suivantes :



kokoso est née pendant l'année 2009 d'une amitié avec un groupe de musiciens burkinabé qui vit à Genève.

kokoso est une entreprise solidaire qui fait partie d'une association pour la promotion de l'artisanat en Afrique (APAFA Association pour la Promotion de l'Artisanat et de la Formation en Afrique).

kokoso remplit les conditions pour être une entreprise du commerce équitable pour les raisons suivantes :

- 1 Le Burkina Faso est un pays défavorisé par le manque d'infrastructure et d'un accès à la mer. C'est pourquoi beaucoup de Burkinabé émigrent pour chercher du travail dans les pays limitrophes ou en Europe.
- 2 La transparence est garantie par le fait que je nomme les tailleurs qui sont, pour la plupart, sur les réseaux sociaux, et on peut les contacter facilement, ainsi que mon collaborateur qui a lui-même une page en tant que guide touristique.
- 3 Le rapport avec les tailleurs est amical et sur une base d'égalité. Ils sont indépendants et ont tous leur propre atelier, je travaille donc en tant que leur cliente avec eux.

4

Les tailleurs fixent leurs prix, après avoir pu évaluer la durée et la complexité du travail avec les échantillons que je fais faire avant de passer à la commande d'une série.

5

Les tailleurs sont tous adultes et ne subissent pas de situation sous force.

6

Les tailleurs sont traditionnellement masculin, mais la situation change lentement et je travaille aussi avec des femmes qui établissent leur prix de la même façon que les hommes.

7

Les conditions de travail sont peu influencées par moi, mais j'estime qu'elles sont peut-être parfois peu confortables, mais du point de vue humain, elles sont bonnes, grâce au manque de pression de l'extérieur, la possibilité de faire des pauses, enfin de maîtriser soi-même le temps de travail. J'ai pu procurer à un tailleur une machine à coudre industrielle, et à d'autres des machines que j'ai pu collecter en Suisse. Je leur achète régulièrement des ciseaux professionnelles et d'autre matériel qu'on ne peut pas obtenir au Burkina.

8

Il y a une différence de demande de la qualité au Burkina et celle qu'on exige en Europe, gâtée par une grande qualité des produits issus des industries spécialisées et bien équipées. Les tailleurs et moi, nous avons fait un grand effort pour arriver à une qualité acceptable en Europe, et on continue à nous améliorer. Ce travail leur permet donc d'apprendre à s'adapter à un marché européen et je leur souhaite d'élargir leur compétences et par là, d'élargir leur clientèle.

9

La promotion fait partie de toute entreprise qui veut survivre, donc oui, il faut convaincre le public que le commerce équitable est la seule façon de vivre tous ensemble et heureux.

10

J'utilise beaucoup de produits de la récupération : Les doublures sont des chutes d'usines qui servent d'ailleurs aussi pour le kokodunda, le batik artisanal que j'utilise beaucoup pour en faire des sacs dans ces beaux tissus, préparés et teints à Bobo Dioulasso, le lieu des tailleurs de kokoso et mon lieu de travail. J'évite les matières synthétiques et je travaille en partie avec des tissus produits entièrement en Afrique, c'est à-dire le coton, le fil, le tissage et la teinture naturelle, le tout issu de la région, donc en évitant les trajets de longue distance.

kokoso est une minuscule structure. Moi, Doris Margel-Hoppe, je gère l'ensemble, avec mes moyens et le soutien de ma famille, ce qui explique que je n'ai pas le label du fairtrade qui est très couteux à obtenir.